

L'Eldorado

Je monte un programme énorme de quatre-vingts mètres de façades sur la plus belle place de Marseille : Castellane, et sa fontaine inaugurée par le maire Bernard Cadenat, le 12 novembre 1911 ; offerte à la Ville, par le mécène marbrier Jules Cantini. Sur la colonne fuselée : la statue de *Massalia*. Au pied : quatre groupes évoquent : la source, le torrent, le Rhône et la mer. Après avoir rassemblé les accords et promesses de vente d'une dizaine de propriétaires et obtenu les désistements payants d'une douzaine de locataires, je présente l'opération à Pierre Chauvet, promoteur. Ce luxueux ensemble résidentiel représente 13 000 m² de planchers : 88 logements, bureaux et magasins. Le tout sur deux niveaux de parkings en sous-sol. L'implantation se fait principalement sur l'emplacement d'un cinéma désaffecté : *l'Eldorado*, qui va donner son nom à cette copropriété. Cet ensemble est aussi implanté sur la Concession Ford, divers vieux immeubles, et le bar-restaurant de Monsieur Magne, siège social du mouvement politique d'extrême droite de Poujade, avec un certain Le Pen !... Devant les dures conditions contractuelles qui me sont imposées, à savoir : sortir l'avant-projet pour septembre, comme Maurice Ravel, qui s'était retiré à Saint-Jean-de-Luz, pour pouvoir écrire rapidement son *Boléro*, commandé en urgence par la danseuse Ida Rubinstein, je décide de prendre, pour la première fois de ma vie professionnelle libérale, des vacances. La Bastide est terminée, meublée, je monte une planche à dessin que j'installe sur la mezzanine du séjour et je me mets au travail dès l'aube jusqu'à midi, l'après-midi étant réservée à la détente, aux jeux de boules et aux amis estivants, des demi-vacances en quelque sorte. Cette sage résolution me permettra de sortir mon avant-projet dans le mois. Mais Defferre veut m'écarter du projet pour le donner à un de ses amis architecte et demande, à Paris, l'étude d'un ordonnancement de la Place Castellane (absolument ridicule, qui d'ailleurs ne verra pas une seule réalisation) et heureusement Chauvet super honnête et sachant que j'étais le père de l'affaire m'imposera comme architecte.

-----oOo-----

La Chasse

C'est au cours de ce bel été 1961 que Claude, Laurent et moi allons découvrir à Sault : les plaisirs de la chasse. Nous avons remarqué, dans nos promenades matinales, que des oiseaux s'envolaient de nos pieds : les alouettes dans le chaume, menu gibier négligé à cette époque, sinon tiré au cul levé pour se faire la main. Nous allons donc nous équiper : fusils, calibre douze à éjecteurs automatiques, des *Lopal*, faits main par Pallard maître armurier. Tout le matériel de nettoyage, cartouchières, carniers, appeaux et nous faisons provision de cartouches, du douze aux chevrotines, pour soutenir un siège de plusieurs années. Au début, comme toujours quand on est novice, nous en tirons un immense plaisir. Laurent est le plus passionné de nous trois. Il faut dire qu'il est le plus brimé, le plus frustré par toutes ces femmes qui le dominent et l'exploitent : sa femme, sa mère, sa belle-mère, sans oublier la vieille grand-mère et la vieille tante, toutes grenouilles de bénitier — bien entendu — remerciant le Ciel de leur avoir envoyé une *poire* si juteuse ; il n'a qu'une seule mission : soigner, arracher le plus possible de dents, pour apporter un maximum d'argent que sa femme gère.